

19 janvier 1915.

(A georges Max)

« Quand le vent porte bien, nous jouissons ici des concerts de Glatz, où il y a deux musiques militaires. Dès les premières notes, tous les soldats sortent du corps de garde et tendent l'oreille. Tu sais combien on s'intéresse, en Allemagne, à la musique. Il n'y a, je crois, qu'une seule chose à laquelle on s'intéresse davantage: c'est l'opinion publique ou plutôt l'opinion des journaux. Nous sommes tellement habitués chez nous à n'attacher aucune importance à la presse et à ce qu'elle raconte, que j'ai été frappé de trouver ici un esprit tout différent dès que paraît dans n'importe quelle feuille étrangère quatre lignes sur l'Allemagne : si c'est un éloge, tous les journaux reproduisent avec délices ; si, au contraire, c'est une critique, la trouve-t-on juste, on s'efforce d'en faire disparaître la cause ; la trouve-t-on injuste, on multiplie les démentis pendant huit jours. *Deutschland über alles !* Tout Allemand a de sa patrie la plus haute opinion. Il tient à ce que cette opinion soit aussi celle de l'étranger. Et c'est en somme une grande force pour le pays. »

Adolphe MAX